



Invitée : Emilie Auvray

J'ai eu la grande chance de travailler avec l'invitée d'aujourd'hui. Elle est posée, humaine, vulnérable et sensible, demande des conseils avant de prendre des décisions, sait prendre des décisions et les assumer, guider et motiver les équipes. C'est une femme libre, une femme leader. J'ai mis du temps à voir toute la beauté de cette femme et elle représente, pour moi, LA femme comme je rêve que nous soyons toutes. Emilie a commencé sa carrière dans un grand groupe international. Grâce à la confiance de son mentor elle a développé et dirigé la marque en France.

Puis elle a créé avec son associé, David Remy, L'Appartement Français, une magnifique boutique de produits Made In France dans le marais à Paris. Avec Permacoaching, il me semble qu'Emilie rassemble toutes ses casquettes dans sa société de coaching pour offrir aux leaders un accompagnement à leur hauteur. Aujourd'hui, nous allons voyager à partir de son expérience de mentorat au métier d'experte des relations pour découvrir comment Emilie Auvray vit la magie des relations.

– Bonjour Emilie

– Bonjour Fabienne. Merci pour cet accueil, je suis très, très touchée.

– Moi aussi. On commence dans l'émotion tout de suite.

– Je ne m'y attendais pas du tout et ça me touche beaucoup ce que tu partages. Merci, c'est un beau cadeau.

– Merci d'accepter d'être notre première invitée. Merci d'avoir accepté sans savoir ce qu'on allait proposer avec Marie. Merci de toute ta confiance pendant tant d'années. Merci beaucoup.

Alors ma première question, avant qu'on tombe dans les larmes, j'aimerais savoir pour toi quelle est la définition du mentorat ?

– C'est une très bonne question parce que je ne connais pas la définition et ça me va bien de ne pas la connaître. Pour moi, le mentorat ce serait une personne qui accompagne, qui guide, qui conseille, qui transmet son savoir-faire, son expérience, ses compétences et qui apporte une vraie bienveillance à l'accompagnement de la personne avec laquelle il est en charge.

– Et c'est comme ça que tu l'as vécu avec Andrew Gerrie ?

– Alors ce n'est pas du tout comme ça que je l'ai vécu. Pas du tout. Andrew Gerrie, pour l'histoire, c'est une des personnes qui m'a recrutée et qui m'a offert un cadeau extraordinaire. C'était, et c'est toujours, un homme qui a beaucoup de prestance, qui est très simple, très accessible, qui parle peu et quand il parle, c'est précis, c'est pertinent, c'est bienveillant, du coup ça a beaucoup de valeur. Et en fait, toute jeune, j'avais 25 ans, il m'a offert la confiance et c'est un cadeau que j'ai apprécié tout de suite, que j'ai toujours avec moi et que j'offre du coup tout autour de moi aussi, que je transmets. Et il m'a offert sa confiance en me disant « Emilie, voilà, tu as l'air d'être quelqu'un, de

bien motivée, tu es jeune, t'as de l'énergie. Est-ce que tu peux m'ouvrir des boutiques en France ? Est-ce que tu peux me faire de la franchise ? Est-ce que tu peux recruter une équipe de direction ? T'as un job, t'inquiètes, tu t'occupes de tout ça. » Et voilà j'étais jeune, j'avais assez peu d'expérience, je sortais d'études et il me faisait confiance pour monter un gros projet. Et du coup je me suis toujours surpassée pour lui et pour toutes les personnes après qui ont rejoint l'aventure. Du coup, il n'a pas été un mentor dans le sens où ce n'était pas sa mission de m'accompagner, mais je sais qu'il avait à cœur d'être toujours là si j'avais besoin. Et les fois où je suis allée vers lui pour lui demander conseil parce que j'étais perdue, parce que je ne savais plus, il me disait : « Mais tu as la solution, qu'est-ce que toi tu en penses ? ». Il me faisait confiance et à chaque fois je disais : « non mais t'as raison, en fait je sais, j'avais juste besoin d'être rassurée. ». Et hop je prends la décision mais je fais ce que j'ai à faire.

– C'est magnifique.

– Et je suis toujours en contact avec lui. J'ai travaillé pendant une dizaine d'années avec lui, et là ça doit faire plus de 15 ans et on est toujours en contact.

– Comment tu penses que cette alchimie s'est créée entre vous ?

– C'est quelqu'un qui sait reconnaître les qualités des personnes. Pour moi c'est un grand leader. Un grand, grand leader qui se connaît, qui connaît ses capacités, qui connaît aussi ses limites et qui a l'humilité d'un très, très grand leader. Il m'a notamment conseillé de lire dans ces années-là Jim Collins qui a écrit un livre qui s'appelle *Good To Great*, ou *De la performance à l'excellence* en français, et qui parle du leadership et notamment d'un ranking de 1 à 5 sur le niveau leader, et le cinquième niveau, donc le grand leader, sa grande qualité c'est son humilité. Et je le reconnais exactement là, l'humilité. Du coup, il m'a inspiré et pour répondre à la question, après l'alchimie elle a continué dans le sens où moi j'ai vu ces qualités et je suis restée à ses côtés à travailler.

– Est ce que tu aurais une phrase à nous partager qui te porte toujours aujourd'hui ? Une formulation qui t'avait dit à l'époque et dont tu te rappelles toujours, et dont tu te dis toujours maintenant « c'est vrai ». Par exemple peut-être « tu as la solution en toi » ou est-ce qu'il y a quelque chose comme ça qui t'a marqué de cette époque-là, une phrase, un mot ?

– Alors oui, en fait il parlait peu, mais il y a deux phrases qui m'ont marqué mais qui ne sont peut-être pas du tout celles que tu attends. En fait, un jour il m'a envoyé un e-mail, ce n'était pas fréquent, c'était toutes les quelques semaines, voire tous quelques mois. Il m'a envoyé un e-mail en anglais et me dit : « Peux-tu ouvrir 20 boutiques dans les six mois ? ». Je dis oui sans aucune certitude, mais je me suis par contre sûre que je vais faire de mon mieux. Je ne sais plus si c'est dans les six mois ou dans l'année qui vient, mais c'est quand même vachement challengeant, donc j'ai simplement répondu oui. Et on l'a fait quasiment. Peut-être pas 20 mais pas loin. Et une autre chose aussi, je crois que j'avais accouché de mon premier enfant et j'étais allée à une réunion alors que je venais d'accoucher, en Suisse. Et j'y vais avec mon enfant et ma maman pour qu'elle puisse s'occuper de mon enfant que j'allais encore. J'étais encore en post partum, dans tous mes états, mais j'allais y aller parce que j'étais vraiment motivée. Et je me souviens à la fin, prête à payer l'hôtel etc. pour ma maman, c'était mon choix, et tout avait été réglé et il m'a dit : « c'est elle qui a fait le plus difficile ». Et voilà c'est simple, c'était tellement élégant. Ça, ça marque je trouve, ce type de geste d'élégance.

– C'est un bel homme.

- Oui, et c'est un bel homme en plus.
- Après ça je ne le connais pas, je te fais confiance.

Alors on va changer de partie de tes expériences. Moi, l'association, c'est quelque chose qui m'interroge et je voudrais savoir comment toi tu l'as vécu cette association avec David sur L'Appartement français. Est-ce que c'était une évidence de t'associer avec David ? Comment tu as cheminé jusqu'à te dire David, c'est lui mon associé et je veux partir dans l'aventure l'appartement français avec lui ?

– Et bien c'est un cheminement. En fait je me suis rendu compte pendant ma carrière qu'il y a vraiment des personnes avec qui je suis compatible professionnellement et il y en a peu, il y en a eu peu. En l'occurrence, c'était souvent des hommes, je pense qu'ils se reconnaîtront s'ils écoutent, je vous embrasse Alex et Matthieu. Des hommes dans lesquels je crois, des hommes qui me permettent de me surpasser, des hommes où je vois toute leur beauté et avec qui je travaille bien. Et donc oui, pour moi je mets ça sur la compatibilité. Et puis des personnes que j'ai dans le cœur bien évidemment, pour qui j'ai beaucoup d'amour, un amour qui reste assez très professionnel curieusement. Avec David, on passe énormément de temps ensemble, on connaît quasiment tout l'un de l'autre, cependant il y a un grand, grand respect de la vie privée de l'autre, du rythme de l'autre, du choix de l'autre. Et du coup je voulais me lancer dans l'entrepreneuriat avec David aussi. Et oui c'était complètement évident que qu'on voulait faire quelque chose ensemble. On ne savait pas forcément quoi, par contre, c'était évident que ça va être ensemble. Et puis en plus ça faisait peut-être huit, neuf ans qu'on travaillait ensemble, donc on se connaissait, on se respectait beaucoup. Et lui aussi vient d'une école Andrew Gerrie, il y avait ces valeurs communes. Et puis on a cheminé ensemble, à se poser des questions sur plusieurs types de projet. Et puis un jour ça a été l'évidence qu'on voulait se lancer dans le made in France.

– Vous êtes tellement beau là-dedans. Ça vous va tellement bien à tous les deux.

– On s'y sent bien. Et tu vois, cela va faire quatre ans je crois qu'on travaille ensemble en tant qu'entrepreneurs en gouvernance partagée avec David et j'y prends un plaisir, c'est toujours le même plaisir qu'auparavant. Pour moi il y a une forme de niveaux d'alliance en fait. On parle de ça en coaching, c'est mon autre casquette, cette alliance entre les personnes qui fait que tu peux atteindre même un niveau de frustration très élevé ça ne remet pas en considération l'alliance. C'est comme dans un couple au final. Dans la vie privée où tu peux de disputer sur x ou y choses, ne pas être d'accord sur des choses, mais peu importe, tu as une alliance, et elle n'est pas du tout remise en question. Je trouve que c'est une relation extrêmement riche, qui m'apprend énormément et que j'adore.

– On dit souvent que les associés ce sont comme des maris et femmes, comme un couple. C'est vraiment un mariage quand on décide de devenir associé, on ne s'engage pas pour rien et on ne la choisit pas pour rien cette association. Cela fait complètement sens que tu vois ce que tu nous dis, ce que tu nous partages de ton expérience.

– Et puis tu vois, pour faire un lien avec ma relation avec Andrew Gerrie et un lien avec ma relation avec David, c'est que dans ces deux relations, je vais utiliser mon jargon de coaching, c'est que j'ai pu avoir accès à la plus belle partie d'eux-mêmes et du coup ils ont pu avoir accès à la belle partie de moi. Et pour moi c'est là justement où l'alliance se crée en profondeur, comme dans un couple,

tu connais tous de lui, tu connais ses défauts, mais ce n'est pas un sujet ses défauts parce que tu l'aimes tel qu'il est, il ou elle, et inversement. Et quand tu touches à ça, à la plus belle partie de la personne, c'est extraordinaire, tu ne vois plus que ça après. Moi je vois que ça chez David et c'est une source d'inspiration et de motivation tous les jours.

– Finalement, c'est plutôt l'intuition qui fait que tu peux t'ouvrir à quelqu'un et après tu arrives à avoir une relation comme tu as eu avec Andrew Gerrie et David ?

– Tout à fait. C'est l'intuition qui, au fur et à mesure que la relation grandit, s'approfondit, je trouve que tu lèves au fur et à mesure des systèmes de défense, tu lèves des armures, et puis tu oses de plus en plus être tel que tu es dans ta vulnérabilité, dans tes hauts, dans des bas et comme tu es accueilli par la personne, c'est formidable, tu oses encore plus être toi-même. C'est un cercle vertueux de la relation.

– C'est transcendant. Donc tu nous as parlé de coaching, donc on va passer à cette étape-là de ton expérience. Maintenant tu es coach pour leaders, en tant que femme leader je trouve que c'est parfait et ils ne peuvent pas être mieux accompagnés. Et ta société s'appelle Permacoaching. J'adore comme tu l'expliques. Est-ce que tu pourrais nous expliquer le lien entre permaculture et le coaching ?

– Ecoute, je vais essayer. En fait, moi j'aime bien jardiner, j'ai juste une petite terrasse où je m'amuse, mais par contre je suis fascinée par la permaculture, qu'on peut complètement faire en pot sur sa terrasse aussi. Et le principe de la permaculture pour moi c'est un principe de très grande évidence qui est de nourrir la terre, nourrir les racines, pour que la plante puisse grandir et prendre toute son ampleur au sein de son écosystème. Quand tu réfléchis à ce mode de culture, tu peux aussi l'appliquer à tout dans la vie, avoir une vision permacole, tu vois autant des entreprises, des relations, de l'économie, des choix de développement etc. et du coaching parce que si tu reprends la définition que j'ai donné de la permaculture, tu peux complètement l'adapter au coaching. C'est-à-dire nourrir en profondeur la personne pour qu'elle puisse pousser et prendre toute son ampleur au sein de son écosystème. C'est exactement la même chose. C'est libérer son potentiel, qu'elle puisse grandir aussi belle qu'elle puisse le devenir. Pour moi c'était évident d'associer coaching avec permaculture et d'appeler mon entreprise Permacoaching, voilà. Dit plus simplement, tu ne tires pas sur la fleur pour qu'elle pousse. Tu la nourris dans la terre pour qu'elle pousse.

– Et surtout, tu la laisses éclore dans le sens qu'elle veut, même si les branches ne poussent pas forcément dans le sens que tu veux, c'est sa façon à elle de pousser.

– Tout à fait. Tu la laisses émerger telle qu'elle est, telle qu'elle doit devenir et au sein de son écosystème parce que c'est là où il y a une symbiose intéressante qui se fait. En permaculture il y a des espèces qui aiment être à côté d'autres. Dans la simplicité, il y a la tomate qui aime à côté du basilic parce que le basilic repousse les moucheron et du coup la tomate n'a pas de moucheron. Et voilà, c'est pareil dans l'écosystème de chaque être humain. Comment on peut grandir, contribuer à son écosystème, profiter aussi de ce que son écosystème nous offre et puis tout ça s'embellit et ça donne des cultures foisonnantes et des relations foisonnantes.

– Et si on continue de tirer ce fils par rapport au leader qui mène des équipes, pour toi, qu'est-ce qu'il doit apporter à ses équipes, qu'est-ce qu'il doit nourrir auprès de ses équipes pour pouvoir mener vers un objectif ou vers une éclosion de ses équipes qu'elles soient plus performantes plus

productives si on doit reprendre des termes peu barbares mais qui sont quand même qui font partie de l'entreprise ?

– Oui, tout à fait. Je fais un aparté sur la performance, pour moi la performance c'est la performance humaine, donc se sentir bien, bien-être dans l'entreprise, qui génère la performance. Pour répondre à des questions, j'ai trois aspects : il y a l'humilité dont on a parlé tout à l'heure, il y a pour moi justement ces grands leaders qui savent entrer dans la plus belle partie d'elle-même pour permettre à la personne face à eux de rentrer la plus belle partie d'elle-même aussi. Et la troisième chose c'est être un leader, un manager, un dirigeant, ressources, c'est-à-dire qu'il est au service des autres, qui met sa compétence à la disposition du développement à la compétence des autres, qui est là pour développer les talents, et non pas a contrario pour diriger, pour organiser au détriment de l'autonomie de chacun. Pour moi, c'est le type de leader, et c'est ce qu'on voit en coaching, le plus évolué, c'est celui qui ressource pour son équipe et pour son entreprise.

– Et ce système de fonctionnement fonctionne aussi bien pour les petites équipes que pour les grandes équipes ? Est-ce qu'il y a des étapes, des petites graines en plus à mettre en fonction de la taille des équipes ou c'est pour toi la même chose, il n'y a pas de question à se poser par rapport à ça ?

– Pour moi, quelle que soit la taille de l'équipe, c'est vraiment une question de posture de la part du leader qu'il y ait une personne, deux personnes ou 50000 personnes, c'est vraiment la posture qu'il va prendre, après avec des complexités différentes plus il y a de personnes évidemment. Ça reste se mettre à la disposition des autres, se mettre au service des autres. Tu vois, il y a ces entreprises qu'on appelle les entreprises altruistes, il y a Isaac Getz qui écrit un livre sur ce sujet. L'entreprise altruiste c'est celle qui se met toujours au service de son client. Quelles que soient les décisions à prendre, ce sera fait en fonction ou de ce que veut son client. Alors sur le court terme parfois ça peut paraître aberrant pour des systèmes d'entreprises plus traditionnels, mais sur le moyen terme et le long terme de toute façon c'est complètement payant. Voilà, pour moi le leader, notamment, a ce rôle, par exemple dans une entreprise qui se veut altruiste, de se mettre au service des autres et en l'occurrence de son client.

– Et dans les entreprises de 50000 personnes, si ton leader a justement cette philosophie, est-ce que pour les leaders qui leadent en dessous, si on a une hiérarchie descendante et montante, forcément il aura recruté des leaders à son image ?

– Tout à fait. Je pense qu'il aura recruté des leaders à son image ou en tous les cas il sera en chemin pour que ça se passe. Après, il y a aussi des limites, c'est-à-dire que qu'est ce que tu fais en cas de transmission d'entreprise, en cas de départ de cette personne. Il y a forcément des cycles de vie de l'entreprise qui font que, il y a un moment, elle va être très ouverte, très altruiste, très libérée, comme ont pu être certaines, par exemple Harley Davidson a été une entreprise libérée, je ne sais plus dans les années 90, 2000, qui ne l'est plus du tout aujourd'hui, mais ça fait aussi partie de la vie d'entreprise.

– Alors tu te définis comme une experte la relation. Qu'est-ce que tu mets derrière cette expression ? Et dans ta vie de tous les jours, avec ta casquette experte et ta casquette femme comment tu jongles entre les deux ?

– Je définis les coachs certifiés comme des experts de la relation. C'est le métier de coaching à proprement parlé. Je pense, j'espère être une experte de la relation. Ce que j'entends par là, c'est lorsque je coach, je vais dire « je » parce que je parle de moi dans mon expérience, quand je coach, je me mets justement dans ce dont on a parlé, dans la plus belle partie de moi. Ça c'est un travail phénoménal qui m'a pris des mois voire des années, notamment grâce à l'aide de la thérapie, mais avec d'autres exercices aussi, où j'ai pu découvrir la plus belle partie de moi. Dans mon jargon, on appelle ça le prince ou la princesse, on peut appeler ça l'âme, on peut appeler ça l'essence, en tous les cas, le cœur du cœur, ce cadeau de la vie que l'on est, quand on découvre cette partie de soi, on découvre le pardon envers soi-même, on découvre un amour inconditionnel envers soi-même. Moi ça m'a ouvert des mondes que je ne pouvais pas imaginer le fait de de s'aimer soi-même mais en plus de façon inconditionnelle. Du coup, en se mettant dans cette posture, je permets à l'autre d'accéder à cette posture aussi. Ça demande une création de cette alliance justement, et au fur et à mesure la personne est capable de lever ses systèmes de défense et d'accéder à cette plus belle partie d'elle-même. Et là on peut arriver à des niveaux de changement fabuleux, à des accompagnements fabuleux, on peut aller dénouer ce qu'il y a à dénouer, débloquent là où c'est bloqué. Et donc c'est là où se situe l'expertise de la relation. Quand je dis ça, je suis une femme, je suis un être humain, j'ai des enfants, je crie après mes enfants. C'est important de remettre dans un contexte de coaching, de relation de coaching. Après ça m'a amélioré sur plein de relations quand même, dans ma vie privée aussi, mais pour répondre à l'aspect avec la casquette de femme, moi j'entends quand tu dis casquette de femme, ma vie de femme avec tout ce que j'ai, pro et perso, ça m'apporte quand même une bien meilleure compréhension, une bienveillance décuplée et puis surtout de ne pas forcément réagir, moi, au quart de tour par rapport à ce que, moi, ça me fait. Par exemple dans ma relation avec mes enfants, s'il y a un conflit, de vraiment essayer de comprendre ce qui se passe, sans non plus rentrer dans une relation de coaching, ce qui ne serait pas bienvenu, je suis vraiment une maman avant tout, mais en tous les cas de comprendre ce que lui vit, comprendre ce qui se joue pour lui, comprendre quel rôle je peux avoir soit en l'aidant à l'accompagnement ou en le faisant aider et accompagner. Ça a ouvert quand même énormément la relation que je peux avoir avec eux, avec les personnes avec lesquelles je travaille, avec lesquelles je vis. Et tu vois pour reprendre la relation avec David, ça a ouvert qu'un jour j'ai osé dire non. Le non, c'est vachement important dans une relation. Pourquoi on dit non ? Qu'est-ce que ça génère chez l'autre aussi ? Qu'est ce qui se joue dans l'appellation ? Mais ce que j'ai découvert à ce moment-là, c'est que dans notre relation David et moi, on aura forcément un jour des problèmes. On est associé, actionnaire, on pourra avoir un conflit quel qu'il soit, je ne nous le souhaite pas, mais a priori c'est écrit qu'à un moment l'entreprise aura un problème et qu'on ne sera pas forcément d'accord. Du coup c'est formidable aujourd'hui de savoir apprendre à gérer, parce qu'on se sent tellement bien avec David, il n'y a pas trop de problèmes, et de commencer à apprendre sur des toutes petites choses le « non » ou le « je ne suis pas d'accord » permet de voir comment fonctionne et je pense que c'est un cadeau qu'on se fait, si un jour il y a quelque chose qui ne fonctionne pas, de savoir comment on réagit tous les deux dans votre relation quand il ya un petit ou un gros conflit et de mieux pouvoir le gérer.

– C'est finalement changer de position et ne pas forcément être en défense par rapport à son être mais c'est aussi prendre tout ce qu'il y a autour. Est-ce que je me trompe quand je dis ça ?

– C'est tout à fait ça et pour poser des mots dessus, moi je suis leader, j'aime bien parler, j'aime bien conseiller, j'aime bien foncer, etc., en fait le coaching m'a apporté une autre posture qui est beaucoup plus sage, beaucoup plus posée, tournée vers l'autre et notamment, pour rejoindre ce que tu étais en train de dire, m'a appris les cadres de référence de chacun. C'est à dire que tu es en train de vivre la même situation que moi et tu la vis d'une manière et moi d'une autre. Tu peux très bien la vivre et moi très mal la vivre. Et ça, c'est valable sur tout, tout, tout. La réalité est différente chez l'un et chez l'autre même si on est en train de vivre exactement la même chose. On ne va pas le percevoir de la même manière. C'est un enrichissement que je prends tous les jours avec moi, de demander à l'autre « Qu'est-ce qui se passe pour toi ? Qu'est-ce que tu vois ? Qu'est-ce que tu vis ? Comment ça se passe ? Qu'est-ce que tu ressens ? Quelle est ton émotion ? », car forcément il y a différentes manières. Ça a permis en partageant les cadres de référence d'arriver à un nouveau cadre qu'on n'aurait pas imaginé qui est plus commun, qui est plus une forme de symbiose de ce que l'on est en train de vivre, notamment pour des travaux au niveau de la vision, de décisions à prendre d'un point de vue professionnel, c'est extrêmement enrichissant d'avoir accès au cadre de référence de l'autre.

– C'est un bel outil de demander ça à une personne pour savoir où ça joue pour lui par rapport à nous et finalement mieux comprendre ses réactions.

Merci pour ce partage Emilie, on va arriver à la fin de cette conversation, très, très, très intéressante.

– Déjà ? J'aurais continué pendant des heures.

– C'est vrai que c'est vachement bien, mais écoute on s'en refera une autre, je suis sûre qu'on aura d'autres thèmes à partager ensemble. Il y a tellement de choses à partager, on trouvera toujours, peut-être un autre thème, peut-être le même. Si d'ici quelques mois, tu as changé, tu as bougé et que tu dis que dans cet épisode tu as envie d'apporter une précision, je te propose de revenir vers moi et de me dire « Ecoute Fabienne, je crois que j'ai besoin de 10 minutes et j'ai envie de partager quelque chose de complémentaire, de différent par rapport à ce qu'on s'est dit aujourd'hui ». Ce sera avec grand plaisir.

– Merci pour cette ouverture, je prends avec moi et je n'hésiterai pas à revenir vers toi et vers Marie pour partager davantage. Merci.

– J'ai une dernière question : qui verrais-tu à ta place ?

– A ma place ? Dans quelle place ?

– Là, en face de moi ou de Marie.

– Je verrais mon ami Alexandre Gonzales.

– Et quelles questions tu aimerais lui poser ?

– J'aimerais lui demander « quand est-ce que tu prends mal une blague ? ». En fait il a un humour sans limite et je n'ai même pas envie de tester ses limites, mais qu'est-ce qui, à un moment, ne le fait plus rire ? Et j'aimerais bien connaître ses peurs, j'aimerais bien connaître ce qui l'angoisse, j'aimerais bien enlever quelques armures justement, ou quelques habits qu'il porte pour aller encore mieux comprendre la personne qu'il est.

– Ecoute là, c'est un beau challenge, ce n'est pas gagné.

– Ce n'est pas gagné mais quelle merveille personne.

- Oui, c’est une merveilleuse personne. Ecoute je m'y attelle. Je compte sur toi pour titiller la bête.
- Je veux bien être en back up.
- Et un jour peut-être, on aura monsieur Gonzales avec grand plaisir à ce micro.
- Merci beaucoup Emilie.
- Merci beaucoup Fabienne.
- A bientôt.

Lien du podcast : <https://anchor.fm/histoires-harmonieuses> ou toutes plateformes d’écoute

Lien Instagram : <https://www.instagram.com/historesharmonieuses/>

Lien YouTube : https://www.youtube.com/channel/UCkg_-KUvAfJ--NhxezmNhYw

Lien Facebook : <https://facebook.com/historesharmonieusespodcast/>